

Pandora's Box



Rencontre avec un ange

Louis Marin

L'ange n'est ni mesuré par un lieu, ni affecté par une position dans le continu... bien loin d'être contenu par le lieu qu'il occupe, d'une certaine manière, il l'enveloppe.

SAINT THOMAS D'AQUIN.
Somme théologique, Prima Pars,
Quaest. 52, art. 1.

Certains auraient pu dire qu'il était affligé d'une étrange distraction du regard, si celle-ci n'avait pas été intentionnelle. L'était-elle en vérité? Il semblait souvent la subir. Il aurait fallu plutôt parler d'une divergence de l'œil, d'un strabisme vers les bords, les limites, les frontières. Il ne regardait jamais ce qu'il fallait regarder, ce qui devait être vu. Il était comme attiré irrésistiblement par les lieux d'à-côté, par ce qui pour les autres était seulement l'espace de la rêverie, de l'errance de l'imagination. Lorsqu'il visitait un musée, c'était le cadre d'un tableau qui fixait son attention, le rebord d'une toile, l'espace incertain qu'il repérait infailliblement, ouvert entre la dernière figure, à l'extrême limite de la scène et la monture de bois peint ou de plâtre doré qui enchâssait l'image : précisément ce qui ne pouvait être ni reconnu ni nommé, ce qui, à vrai dire, n'en valait pas la peine. Aussi s'autorisait-il des écarts de sa vision pour se taire : le silence qui accompagnerait une espèce de cécité. A moins que ce ne fût celui d'une attente, ou celui, impatient, d'un départ.

Ainsi au théâtre, sa place de choix était le dernier fauteuil de la deuxième rangée d'orchestre, à gauche ou à droite ou mieux encore, celui du bord extrême de la loge jouxtant la scène. De là, bien qu'une partie du spectacle, à certains moments, lui fût dérobée – côté cour ou côté jardin – il pouvait parfois entr'apercevoir le moment où l'acteur endossait son rôle, se glissait en un instant dans le mannequin de gestes et de postures qu'à l'instant suivant il allait animer : ce coup d'œil lui donnait un coup au cœur, la commotion dont on serait frappé si, se regardant dans un miroir, on en franchissait d'un bond la surface pour rejoindre son image. De là encore, il pouvait parfois découvrir, un instant, le filin qui tirait un fragment de décor, l'élément d'un dispositif, le ressort d'une machine, tout ce qui lui aurait été caché d'un meilleur point de vue, d'où l'illusion n'aurait pas laissé voir quelques-uns des secrets – souvent dérisoires – de sa présentation. De là aussi, il plongeait vertigineusement dans la nuit de la fosse d'orchestre et il parcourait en rêve les dessous du sol de scène; plus délicieusement que s'il avait pu y pénétrer, pour rencontrer le souffleur dans sa niche. Mais ce qui devait rester pour lui à jamais caché, quels qu'eussent été ses efforts – on pouvait parfois le voir se pencher du bord de sa loge au point de risquer d'en tomber – c'étaient les cintres, le ciel de la

scène. Il en voyait descendre des dieux et des déesses, tomber des flocons de neige, voler des oiseaux, se déployer des rideaux de brume qui venaient se déchirer dans la salle en faisant tousser les spectateurs... De ce travers, il était naturellement un peu confus comme d'une innocente perversité. Il n'en parlait jamais. Son mutisme était à la mesure de son inattention à la tragédie ou au drame dont il était spectateur.

Pourtant un jour il me laissa deviner au bouleversement de son visage que quelque chose venait de survenir sur ces frontières, ces bords, ces limites qui l'attiraient. Peut-être même quelque chose qui lui serait apparu de ce ciel qui, jusque-là, lui était resté fermé, dans les cintres. Il me dit simplement, comme pour s'excuser par un unique événement de toutes ses distractions répétées à chaque représentation, il me dit, au milieu de phrases embarrassées, et plusieurs fois : "j'ai vu un ange", comme si les espaces des bords, des limites et des frontières qui attachaient depuis si longtemps son regard avaient soudain, un instant, trouvé leur figure, comme s'ils avaient pris, pour le récompenser de son attente, la figure du Messenger. Mais porteur de quel message, de quelle annonce venue des coulisses, de la fosse ou plus encore des cintres?

Pour avoir remarqué ses contorsions, certains soirs, au bord de sa loge, je pensais bien que c'était de là-haut qu'il espérait recueillir je ne sais quel secret du théâtre. Mais à mes questions, sans doute indiscretes, il ne répondit rien. Qu'aurait-il d'ailleurs pu me dire? Sinon qu'au-delà de toutes ces frontières seraient tapies les puissances qui faisaient gesticuler les personnages sur la scène, les faisaient s'aimer et s'haïr, s'accoupler et s'entretuer, et qui recueilleraient leurs corps pantelants quand le spectacle serait devenu insoutenable, des puissances qui parfois étaient nommées au détour d'un vers ou d'une réplique... "Vénus tout entière à sa proie attachée...", "Dieu des Juifs, tu l'emportes...", "Rome, l'unique objet de mon ressentiment..." sans que cependant leurs lieux soient jamais localisables; les puissances d'un universel regard qui n'était la propriété d'aucun œil qui eût permis de le repérer et de le renvoyer à soi dans le face à face, et dont la retraite dans les espaces qui cernaient la scène de toutes parts faisait à distance la vertu.

En voyant une fois, une seule fois, survenir un ange – en acceptant du moins de croire qu'il l'avait vu – peut-être voulait-il signifier, par-delà une longue attente récompensée, son élection par une effrayante grâce.

Je le vis encore quelquefois aussi attentif et distrait dans sa loge. Je sentais bien que désormais il guettait le retour du Messenger. Puis il disparut.

L.M.